



Une boîte du quartier de
La Reina de Lapa, à Rio de
Janeiro, connu pour sa vie
nocturne et ses prostituées.

SEXE, MENSONGES ET COUPES DU MONDE

Sur l'écologie, les droits humains, la corruption... la Coupe du monde au Qatar a fait l'objet de multiples critiques. Mais contrairement aux éditions précédentes, on y a peu parlé du sexe et de son industrie.

PAR **LUC ARRONDEL** ET **RICHARD DUHAUTOIS**

Tous les quatre ans, l'habitude veut qu'avant chaque Coupe du monde, comme on l'a vu en Allemagne, en Afrique du Sud et en Russie, ou chaque Euro, comme en Pologne et en Ukraine et en France, les articles se multiplient pour dénoncer une recrudescence de la prostitution, pour satisfaire les hordes de supporteurs. En Afrique du Sud, on prévoyait même que les préservatifs seraient en rupture de stock. Réalité ou légende urbaine ? Les Coupes du monde, les grands événements sportifs attirent-ils à ce point les travailleuses du sexe ? Et les supporteurs sont-ils tous des clients potentiels, portés sur le commerce des corps ?

C'était en tout cas l'avis de Raymond Domenech, cité par le *Washington Post* en 2006 : « C'est vraiment scandaleux. Les gens parlent des femmes, les importent pour satisfaire les bas instincts des personnes associées au football. Il est déjà assez humiliant pour moi que le football soit lié à l'alcool et à la violence. Mais là, c'est pire. Ce sont des esclaves qui vont venir et être mis dans des maisons... » Cofondatrice du Strass (Syndicat du travail sexuel), Maîtresse Gilda n'était pas de cet avis. À l'occasion de l'Euro 2016, elle critiquait l'amalgame entre sport, argent, sexe et prostitution : « Associer le sexe au sport, c'est un grand truc des médias... Mais d'imaginer que les supporteurs de foot [...] soient des hordes de mâles en rut incapables de contrôler leurs pulsions et qui envahiraient les lieux de prostitution, c'est totalement délirant ! » Donc, le débat est ouvert. Mais que disent les faits ? Pour le savoir, remontons le temps, à travers quelques exemples.

UN « DÉLUGE » DE PROSTITUÉES

En 2006, avant et pendant la compétition en Allemagne, la presse craint une augmentation de la demande de services sexuels et un « déluge » de prostituées étrangères, alimenté par les réseaux criminels. Selon certaines associations militantes, 40 000 prostituées supplémentaires sont attendues. Les études menées a posteriori donnent un tout autre son de cloche. Les statistiques, des entretiens avec les officiers de police, les associations... toutes ces données montrent qu'en fait, le trafic d'êtres humains n'a pas augmenté pendant la Coupe du monde. Les prostituées n'ont pas envahi le pays. D'ailleurs, nombre de supporteurs étaient... des supportrices et des enfants : la part des femmes chez les supporteurs de club est faible, mais elle est beaucoup plus forte à l'échelle des équipes nationales.

Même histoire en 2010, en Afrique du Sud. Les mois précédant la coupe du monde, les médias prédisent une recrudescence de la prostitution. En France, en mars 2010, *Libération* publie un article intitulé *Le sexe s'invite à la Coupe du monde*. La journaliste cite des chiffres, fournis par une association : « On peut estimer que plus de 20 % des supporteurs se prêteront au tourisme sexuel, soit 100 000 nouveaux clients pour le commerce du sexe. » Ils se révéleront complètement farfelus : des études montreront que cela n'a pas été le cas. Notamment, des médecins et des sociologues ont interrogé quelque sept cents prostituées exerçant sur les sites. Résultats : le nombre de prostituées étrangères n'a pas augmenté significativement ; le nombre de clients non plus. Une autre étude, publiée dans une revue médicale, est menée avant, pendant et après le Mondial. Les conclusions sont les mêmes : aucune augmentation, ni de l'offre ni de la demande de travail sexuel féminin.

Avant la Coupe du monde 2014 au Brésil, rebelote. Cette fois, on s'effraie de l'exploitation sexuelle des mineurs. Des centaines de milliers d'enfants et d'adolescents seraient « préparés », pour satisfaire la convoitise des supporteurs étrangers en route vers le Brésil. La paranoïa atteint son paroxysme à la veille de la compétition. Le commerce sexuel des enfants prospère à l'approche de la Coupe du monde titre le *Chicago*

Le message partout dans le monde ? Des centaines de milliers d'enfants prostitués se rendent dans les villes organisatrices.

Tribune en 2013. *The Guardian* propose pratiquement le même titre, « Des enfants de 11 ou 12 ans sont victimes en préparation de l'événement ». Six semaines avant le début du tournoi, *O Globo*, un journal brésilien, publie un long article sur les « recruteurs d'enfants », qui mettent sur pied de petites armées pour satisfaire les supporters. Le message est le même, partout dans le monde: des centaines de milliers d'enfants prostitués se rendent dans les villes organisatrices, à la rencontre de quelque 600 000 étrangers épris de tourisme sexuel. Selon *Folha*, un autre journal brésilien, la prostitution va augmenter de 60 % pendant le Mondial. Bilan? Aucun exemple d'exploitation sexuelle d'enfants lié à la Coupe du monde n'est signalé à Rio. Même constat au niveau de la ville, de l'État de Rio, des spécialistes de la protection de l'enfance, du parquet, des associations des droits de l'homme, des ONG de défense des droits de l'enfant..

QUESTION D'IMAGE

Comment expliquer ce décalage? Pour comprendre, il faut chercher dans

plusieurs directions. Tout d'abord, l'image que les supporters de foot renvoient à la société. Il existe de bonnes raisons d'anticiper le comportement agressif ou déviant de certains supporters. Les scènes de violence diffusées à la télévision sont inquiétantes à juste titre. Mais souvent, cette agressivité ne correspond pas à la réalité. Faire du comportement de quelques-uns une généralité n'aide pas à prendre les bonnes décisions, notamment quand il s'agit du public plus familial des grands tournois internationaux. Ensuite, certaines associations féministes profitent de ces événements pour se mettre en lumière et souligner les inégalités persistantes entre hommes et femmes. Prenons le cas de l'Euro en Pologne et en Ukraine, en 2012. Avant la compétition, les médias s'inquiètent, comme de coutume, d'un afflux de prostituées dans les villes hôtes. On dit même que nombre de touristes, en Ukraine en particulier, feront le voyage pour le sexe plus que pour assister aux matchs. Les Femen, membres d'un groupe féministe ukrainien, l'inscription « Fuck Euro

Certaines associations féministes profitent de ces événements pour se mettre en lumière et souligner les inégalités persistantes entre hommes et femmes.





Une manifestation des Femen, devant le Stade National de Varsovie, avant le match Pologne-Grèce de l'Euro 2012.

2012 » peintes sur la poitrine, font la Une. On ignore si elles croyaient vraiment à une recrudescence des travailleuses du sexe en Pologne et dans leur pays, mais elles en ont profité pour mettre en avant les inégalités de genre.

HÔTELS DE POUPEES

En termes économiques, qu'il n'y ait pas d'augmentation de la demande de prostitution pendant les grands événements sportifs peut être lié à un effet prix - hypothèse non confirmée empiriquement. Des chercheurs en sciences sociales se sont intéressés à la variation des tarifs des prestations sexuelles, à partir de données collectées avant, pendant et après la Coupe du monde 2010, en Afrique du Sud. Ils ont étudié les niveaux et les déterminants des prix des rapports sexuels non protégés, ainsi que les déterminants de l'offre de sexe sans préservatif chez les travailleurs du sexe. Ils ont constaté qu'ils étaient payés significativement plus pour les rapports sexuels non protégés pendant la Coupe du monde qu'avant et après. Cette augmentation est liée au surplus de demande: près de 1,4 million de personnes se sont rendues en Afrique du Sud de juin à juillet 2010, dont plus de 300 000 supporters de foot. Plus il y a de monde, plus la demande est forte et, mécaniquement, à offre égale, les prix montent. En contrepartie, les clients habituels, qui n'ont pas les moyens, n'ont plus recours à la prostitution.

Pendant sa Coupe du monde, en 2018, la Russie a mené une expérience originale. Pour les Jeux olym-

piques d'hiver de Sochi, quatre ans plus tôt, elle avait sévèrement puni la prostitution, mesures reconduites pour le Mondial: contrôle strict du commerce sexuel dans les onze villes hôtes. Mais, pour concilier cet impératif de contrôle et la satisfaction des clients potentiels, ont été ouverts des « doll hotels », des sortes de maisons closes peuplées de... poupées en silicone. Selon le propriétaire du doll hotel de Moscou, « la maison de poupée est non seulement légale, mais sans danger pour ceux qui veulent l'arrêt de l'exploitation des femmes ». Ses poupées pouvaient se parer du maillot de l'équipe nationale du client, s'il en faisait la demande. Rien, hélas, ne nous permet de savoir si le concept a fonctionné ou pas. Ce qu'on sait, en revanche, c'est qu'un doll hotel, ouvert à Paris à peu près au même moment, a dû fermer ses portes quelques mois plus tard, après qu'une polémique a éclaté, sur l'image que l'établissement donnait des femmes. Peut-être, aussi, à cause du manque de clients... ■



Luc Arrondel

Directeur de recherche au Centre national de recherche scientifique (CNRS), chercheur à l'École d'économie

de Paris (PSE), économiste. Ses domaines de recherche sont d'une part la finance des ménages, d'autre part l'économie du football. Avec Richard Duhautois, ils ont écrit à quatre mains *L'Argent du football* (Cepremap, 2018) et *Comme les garçons: l'économie du football féminin* (éd. rue d'Ulm, 2020).



Richard Duhautois

Économiste et chercheur au Conservatoire national des arts et métiers

(CNAM). Il est coauteur, notamment avec Luc Arrondel, de plusieurs ouvrages sur l'économie du football.